

Apocalypse à Kamloops La fin du monde comme si vous y étiez ?

Johanne Melançon

Numéro 136, été 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41015ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Melançon, J. (2007). Compte rendu de [*Apocalypse à Kamloops* : la fin du monde comme si vous y étiez ?] *Liaison*, (136), 53–54.

Apocalypse à Kamloops

La fin du monde comme si vous y étiez ?

JOHANNE MELANÇON

IL FAISAIT TEMPÊTE LE 2 MARS dernier à Sudbury, mais c'est sur la scène du TNO que l'apocalypse avait lieu. À moins que, comme le suggérait Joël Beddows qui avait réussi à faire le voyage dans la neige et le vent pour venir nous parler de sa mise en scène, l'apocalypse n'ait déjà eu lieu.

Du moins, c'est ce que l'étrange décor pouvait nous laisser croire. Sinon, comment interpréter cet amas d'objets — pneus, chaises, vieux véhicule, cuvette de toilette, enjoliveurs de roue, échelle, téléviseur — ayant plus ou moins perdu leur vocation première (la cuvette de toilette deviendra la banquette d'une cabine de *peep-show* et le siège arrière d'une voiture), qui se fondaient dans des coloris de noir et de gris métallique et surplombaient un plancher où l'on pouvait voir un globe terrestre ? Notre planète serait-elle un immense dépotoir ?

En fait, nous étions au chalet des Thérourx, à Kamloops, où la famille est réunie juste avant l'apocalypse annoncée par Ludger Ruel sur les ondes d'une station de radio de Vancouver. Jocelyn Thérourx, traducteur dans la jeune trentaine, a reçu la visite d'une muse divine, Stérope, qui est chargée de l'aider à rétablir son karma avant la fin du monde. Plutôt sceptique, il suit tout de même Stérope et son assistante Nathalie, récemment décédée, qui insistent pour qu'il se réconcilie avec sa famille avant que la comète annoncée ne détruise la Terre. Il se rend donc au chalet familial où arrivent sa sœur Mireille, jeune femme au comportement adolescent et agressif, et son père Bernard, ancien professeur de français, dépressif et sans autorité. Les relations sont plutôt tendues, surtout entre Mireille et Jocelyn. Les retrouvailles après cinq ans de silence sont difficiles. Discussions, engueulades, crises mais aussi fous rires sont au menu, tout comme les darnes de saumon préparées par Bernard pour le souper auquel sera invitée Nathalie, dans une sorte de dernière Cène avant l'apocalypse. Il ne manque que la mère (à moins que Nathalie n'en soit la réincarnation ?), qui s'est suicidée plusieurs années auparavant sous les yeux de Jocelyn. Ce dernier restera bouleversé par cet événement comme son père qui n'a jamais pu y faire face. Et si c'était cela, l'apocalypse ?

À bien y penser, on était en pleine tragédie : un décor sombre, à l'image des personnages tourmentés, un animateur de station radiophonique qui délire en ondes à l'approche de la fin du monde, un suicide et une fin tragique. Pourtant, *Apocalypse à Kamloops* est une *comédie* tragique. En effet, la muse Stérope, qui change de costumes au gré du temps, avec son verre de martini à la main, et qui perd de plus en plus la maîtrise de sa mission, apporte un élément



De gauche à droite : Guy Mignault, Annie Lefebvre, Pierre Simpson, Lyne Barnabé et Patricia Marceau (au premier plan).

de comédie à cette pièce. Certains échanges nous font rire et le début de la pièce se déroule à un train d'enfer.

Pourtant, le spectateur reste perplexe à la sortie de la salle. Le décor est signifiant, intrigant, fonctionnel ; les éclairages, simples mais efficaces, entre autres pour suspendre l'action le temps des conversations entre la muse et Jocelyn. L'utilisation du multimédia est tout à fait appropriée pour nous ramener dans le passé et nous aider à comprendre la famille Thérourx en nous permettant de partager ses souvenirs, à la fois heureux et tragiques. Le jeu des comédiens est souvent convaincant, en particulier celui de Mireille (Annie Lefebvre), hystérique à souhait (peut-être même trop), de Jocelyn (Pierre Simpson) et de la hautaine Stérope (Patricia Marceau). Cependant, même si la voix de Ludger Ruel (Benoît Osborne) a l'expression voulue, on perd quelquefois son propos. Enfin, le choix musical nous fait parfois sourire : comment, en effet, ne pas percevoir l'ironie en entendant « Y a d'la joie » quand on voit les Thérourx s'entre-déchirer ? Et si c'était justement cela le ressort de cette pièce, l'ironie ?

Dans son mot d'introduction, Joël Beddows avoue qu'il est foncièrement optimiste alors que Stephan Cloutier est un pessimiste. Voilà un terreau pour l'ironie. La pièce serait une comédie tragique ; ce rapprochement des contraires nous mène aussi à l'ironie. Mais l'ironie est une arme rhétorique à double tranchant, sa perception et son interprétation n'étant pas toujours évidentes ou univoques.

D'où vient mon malaise ? C'était pourtant un bon spectacle, dans une mise en scène créative, qui a su éviter le vau-deville ou le loufoque tout en nous réservant des moments drôles, essentiels pour ne pas sombrer dans le pur tragique. Peut-être le texte n'a-t-il pas entièrement rempli son rôle. Il y est certes question de la fin du monde, mais aussi d'environnement, un thème qui semble important au début mais qu'on finit par perdre en cours de route au profit des

angoisses et des questionnements existentiels — et narcissiques! — des personnages. Peut-être que le malaise réside là: le texte, même mis en scène, n'arrive pas à nous toucher véritablement, individualistes et consommateurs que nous sommes, pour nous dire dans le blanc des yeux que la fin du monde, nous y sommes déjà! ■

Apocalypse à Kamloops est une coproduction du Théâtre la Catapulte, du Théâtre de la Seizième et du Théâtre français de Toronto, avec l'appui du Théâtre français du CNA. Texte: Stephan Cloutier, mise en scène: Joël Beddows, scénographie: Glen Charles Landry, éclairages: Julie Martens, costumes: Angela Haché, environnement sonore: Antoine Bédard, régie: Dominic Manca, direction de production: Céline Paquet et Janelle Rainville. Distribution: Lyne Barnabé (Nathalie), Annie Lefebvre (Mireille Thérour), Patricia Marceau (Stéropé), Guy Mignault (Bernard Thérour), Benoît Osborne (la voix de Ludger Ruel), Pierre Simpson (Jocelyn Thérour).

Johanne Melançon est professeure adjointe au Département d'études françaises et de traduction de l'Université Laurentienne où elle enseigne principalement la littérature et la chanson franco-ontariennes. Elle est aussi membre du comité de rédaction de la revue Liaison.

LE THÉÂTRE DU TRILLIUM

Le Théâtre du Trillium félicite Sylvie Dufour, sa directrice artistique, qui a remporté le Prix du jury 2007 lors de la remise des Prix théâtre Le Droit/Radio-Canada. Ce prix lui a été décerné pour souligner l'excellence de sa mise en scène pour les pièces *Silence en coulisses!* et *La Baronne et la Truie*, produites par le Théâtre du Trillium, ainsi que pour *Grace et Gloria*, coproduite par le Théâtre de l'Île et le Théâtre populaire d'Acadie.



Zone de visibilité | Zone d'attraction | Zone de risque
Zone cible | Zone d'achalandage | Zone d'énergie | Zone productive | Zone de lancement | Zone limite | Zone de libre-échange | Zone commune | Zone grise | Zone d'interaction | Zone de liaison | Zone de relais | Zone de passes | Zone de débordement | Zone de haute pression | Zone volcanique | Zone d'impact | Zone de migration | Zone d'expansion | Zone d'ombre | Zone franche | Zone frontière | Zone d'accès | Zone de frappe | Zone de reproduction | Zone favorable | Zone de circulation | Zone inexplorée | Zone sensible | Zone d'alerte | Zone de prédilection | Zone prioritaire | Zone de vitesse | Zone libre

Zones théâtrales



**festival
zones
théâtrales**

06 au 15.09.2007

Ottawa/Gatineau

zones.nac-cna.ca

Paul Lefebvre,
responsable artistique



CENTRE NATIONAL DES ARTS
NATIONAL ARTS CENTRE

CENTRE NATIONAL DES ARTS
THÉÂTRE FRANÇAIS
07/08